

ouverte pour nous enseigner, et nous trouverons que ce n'est point en vain que saint Paul nous a promis ici que nous serons victorieux, iusques à ce que nous soyons parvenus au Royaume celeste, là

où nous iouirons pleinement du fruit de nostre victoire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTESEPTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 18—19.

Plusieurs cuidans avoir bien profité en la foy, ne sçavent neantmoins que c'est de prier: ils se contentent quand ils voyent quelque danger apparent, de dire, Et Dieu nous aidera: et cependant n'ont point de recours à luy. Or telles gens ne sçavent que valent toutes les promesses qui nous sont donnees. Car Dieu ne prononce pas simplement qu'il aura le soin de nous, qu'il nous subviendra en toute necessité: mais il nous convie à soy, et nous exhorte quant et quant à le prier. L'un donc ne peut estre separé de l'autre, c'est que si nous sommes appuyez sur la fiance des promesses de Dieu, et que nous les ayons bien enracinees en nos coeurs, que nous serons incitez à recourir à nostre Dieu: et la foy nous exercera à prieres et oraisons. Et voilà pourquoy S. Paul nous ayant déclaré que le glaive duquel il nous faut servir pour combatre Satan, est la parole de Dieu, le bouclier est la foy, adiouste que nous devons batailler avec prieres et oraisons. Nous voyons donc que ce sont choses inseparables: et d'autant que nous sommes avancez en la foy, que nous ayons un zele ardent d'invoquer nostre Dieu, et de recognoistre et confesser que nostre salut gist en sa main, et que nous attendons tout bien de luy.

Et pource que nous sommes si lasches en cest endroit, il met deux mots, *prieres et oraisons*, pour mieux exprimer qu'il n'y faut point aller froide-ment, ni comme par acquit ou corvee: mais que nous devons estre touchez au vif, à fin de continuer (comme il adioustera tantost apres) et d'avoir une droite perseverance, sans iamais nous lasser. Vray est que Dieu nous dit bien par son Prophete Isaie, que devant que nous ayons crié il nous exaucera, devant que nous ayons la bouche ouverte, qu'il a la main appareillée pour nous secourir: mais ce n'est pas pour nous rendre lasches, et à fin que nous l'attendions la gueule bée (comme on dit), mais c'est pour monstrer qu'il ne nous laissera point languir quand nous l'aurons invoqué, comme s'il estoit paresseux à nous aider: et qu'ainsi soit, mesmes il nous previent, comme nous l'experimen-

tons. Mais cependant si est-ce qu'il veut que nous donnions une vraye espreuve de nostre foy en le priant: car voilà comme nous monstrerons en verité que ses promesses ont eu vigueur en nous, et que nous y esperons: c'est que si tost que nous serons sollicitez de quelque affliction et fascherie, que nous allions droit à luy, et que nous deschargions là nos coeurs, comme il en est parlé en l'autre passage.

Nous voyons donc maintenant comment il nous faut faire valoir la parole de Dieu, par laquelle nous sommes certains que iamais il ne nous defaudra, c'est à sçavoir quand nous chercherons en luy ce qu'il proteste que nous y trouverons. Et ainsi les prieres que nous faisons sont comme les clefs pour nous faire parvenir aux thresors que Dieu nous reserve, et lesquels il ne nous veut point espargner. Il faut donc que nous ayons ceste ouverture, c'est à sçavoir en le priant. Or encores S. Paul ne se contente point de dire qu'il nous faut adiouster à la foy requestes et supplications à nostre Dieu: mais il dit, *voire toute priere*. Comme s'il disoit qu'en tout et par tout, en choses grandes et petites, en tous nos affaires, quels qu'ils soyent, qu'il faut que nous ayons ceste adresse. Car il pourroit advenir que nous invoquerions Dieu seulement quand il nous en souviendroit, ou bien quand nous aurions en main ie ne sçay quoy d'importance; mais S. Paul veut qu'en tout et par tout (comme i'ay dit) nous facions hommage à Dieu, protestans que nous ne pouvons avoir aucun bien que de luy et de sa pure liberalité. Voilà donc qu'emporte ce mot de Tout. Et de faict, nous voyons comme nostre Seigneur prend la charge de toute nostre vie à ceste condition que nous requerions de luy les choses les plus viles, et dont mesmes nous n'oserions requierir un ami qui seroit nostre pareil et compagnon: il veut estre requis de cela. Car sous ce mot, Qu'il nous donne nostre pain quotidien, il est certain qu'il comprend tout ce qui appartient à nostre vie. Helas! combien avons nous de petites necessitez que nous aurions honte de declarer mesmes à ceux qui seroyent inferieurs à nous? Et Dieu s'abaisse iusques là,

qu'il veut avoir le soin de nos personnes, qui ne sont que povres charongnes et pourriture, si est-ce qu'il ne veut point que nous facions difficulté de luy demander ce qui nous est necessaire et propre. Puis qu'ainsi est donc, retenons bien ce mot de saint Paul, c'est à sçavoir que nous prions nostre Dieu de toutes les choses lesquelles nous defaillent: sçachans qu'il se veut mesler de nous iusques là que rien ne luy eschappe, par maniere de dire.

Or notamment il dit, *qu'il faut prier en tout temps, et en esprit*. Quand il dit en esprit, c'est bien pour exclure toute hypocrisie: comme nous sçavons que la plupart du monde barbotte assez quand il faut venir à Dieu: mais il n'y a que les levres qui font leur office, ou le bout de la langue. Or ce n'est pas ainsi que Dieu veut estre prié et invoqué, il n'approuvera point telles oraisons: mais plustost les aura en abomination, pource que nous faisons une fausse couverture de luy quand nous le prions si sottement: et cela est une espece de sacrilege. Car quand nous cuidons estre exaucez de Dieu par nostre babil, et que cependant le coeur est amorti, et que nos oraisons ne procedent point d'une affection droite et vehemente, nous faisons Dieu comme une idole, ou comme un petit enfant: et cela est faire une trop grande iniure à sa maiesté: bref, nous le transfigurons à nostre fantasie. Il faut bien donc que nos prieres ne se fassent point seulement de bouche: mais qu'elles viennent du profond du coeur. Au reste, pource que nous n'avons point aussi cela de nostre vertu, il faut que le saint Esprit y bosongne. Et voilà pourquoy on pourroit prendre ce mot d'esprit, c'est que nous demandons à Dieu qu'il nous gouverne en telle sorte, et qu'il nous touche à bon escient, à fin que nous le prions comme il faut, et qu'il ait aussi nos oraisons agreables, recognoissant là les marques de son S. Esprit. Car il nous doit tousiours souvenir de ce qui est dit en l'Épître aux Romains, que nous ne sçavons que c'est de prier quant à nous, c'est une chose qui surmonte tous nos sens, et les plus habiles defaillent en cest endroit: comme il y en a beaucoup qui se font à croire qu'ils sçavent en perfection que c'est de prier Dieu. Or toute ceste opinion-là ne sera que pour nous fermer la porte, sinon qu'après avoir cognu nos defauts et infirmités, nous venions droit au remede, comme S. Paul dit que c'est l'Esprit de Dieu qui nous pousse à des gemissemens inenarrables, qui ne se peuvent exprimer, et que sans cela nous ne sçaurions prononcer seulement ce mot de Pere: comme aussi il en parle aux Galatiens, que nous pouvons ouvrir la bouche pour invoquer Dieu franchement, quand l'Esprit crie en nous: comme cela est recité en l'autre passage. Ainsi donc il est bien

certain que iamais nous ne serons bien disposez à prier Dieu, sinon qu'il nous y gouverne par son S. Esprit.

Au reste, l'intention de saint Paul est (comme desia nous avons declare) d'exclure toute fiction, et que nous ne cuidions point gagner nostre cause envers Dieu par ceremonies, et quand nous ferons beaucoup d'agios (comme on dit), que nous userons de longues prieres, et que nous ferons de grans circuits: mais il faut que l'Esprit y domine. Pourtant en premier lieu, que nous soyons touchez en telle sorte, que l'Esprit nous soit maistre et docteur, et qu'il nous dicte ce que nous avons à mettre en avant pour invoquer nostre Dieu: et puis, que nos oraisons procedent du profond du coeur, et que nous pratiquions ce qui est dit au Pseaume, qu'il nous faut requerir nostre Dieu en verité: car il est dit qu'il n'est prochain sinon à ceux qui ont ceste qualité-là. Et ce n'est point sans cause qu'une telle exception est mise: car (comme desia nous avons declare) nous sommes tant enclins à subterfuges qu'il nous semble que Dieu se doive assubietir à nous et à nostre nature: or c'est tout l'opposite. Ainsi donc, Dieu voyant que les hommes abusent ainsi de son nom, et qu'ils font des prieres à leur poste, c'est à dire qui sont enveloppees de hypocrisie et de mensonge, et qu'il n'y a nulle rondeur ni integrité, notamment il dit qu'il ne faut point que nous esperions d'estre exaucez de luy, d'obtenir rien qui soit, sinon que nos prieres soient reiglees à une droiture, c'est à dire, que nous prions avec une affection cordiale. Voilà ce que nous avons à retenir de ce mot de S. Paul: comme quand il dit, Constamment et avec toute perseverance, c'est pour mieux exprimer qu'il n'y a iamais temps qui ne soit opportun pour invoquer Dieu. Et pour ceste cause ceci est adiousté, pource que nous ne demandons que de nous exempter de nostre Dieu. Et c'est en cela qu'on peut bien cognoistre combien nos esprits sont imparfaits, et combien nous sommes despourveus de sens et de raison. Car tout nostre bien consiste en ce que nous puissions avoir acces à nostre Dieu, et que nous luy demandions secours: bref, que nous soyons prochains de luy, et que nous soyons asseurez qu'aussi il a esgard à nous, et qu'il aura le soin de nostre salut. Et cependant qui est celui qui ne desire d'estre exaucé? Toutesfois quand nous devons prier Dieu, il semble qu'on nous y traîne quasi par force, et nous y devrions estre ravis, comme ie l'ay desia monstré. Or tant y a que ce vice a besoin de estre corrigé, c'est à sçavoir nostre lascheté et froideur, de ce que nous ne prions iamais Dieu sinon quand nous y sommes contraints. Or saint Paul declare qu'il ne faut pas que nous attendions la necessité extreme: mais qu'en tout temps nous co-

gnoissions qu'il y a opportunité de venir à Dieu. Il est vray que selon que nous sommes picquez, il faut que nous marchions plus viste: comme il est certain que par les afflictions et plusieurs troubles que Dieu nous envoie, nous sommes comme aiguillonnez. Comme si un asne ne veut aller, il faudra qu'on ait le baston sur son dos: ainsi il faut que Dieu nous attire à soy quasi par violence, voyant que nous n'y venons point de nostre bon gré. Mais si est-ce qu'il faut que chacun s'exhorte soy-mesme, encores qu'il n'y ait point de necessité urgente qui nous presse: bref, et en temps de prosperité, et en affliction nous avons à prier nostre Dieu. Voilà donc qu'emporte ce mot de Tout temps.

Or là dessus saint Paul dit, *qu'il nous faut estre vigilans en cela, voire avec toute assiduité de prier pour tous les Saints.* Disant qu'il nous faut estre vigilans, il touche le vice auquel nous sommes enclins, voire du tout adonnez: c'est que nous sommes endormis quand il est question de prier Dieu, et que nous avons besoin de nous resveiller. A cause donc de nostre pesanteur et paresse, il nous est commandé d'estre vigilans, et d'estre tousiours comme au guet, à fin de ne point laisser passer les occasions, et aussi de tousiours revenir à prier Dieu. Or il n'y a celuy si parfait qu'il n'experimente ce mal en sa personne, c'est quand nous devons prier Dieu, qu'il nous viendra beaucoup de choses à la traverse, qui seront pour nous faire extravaguer: nous serons tous esbahis qu'au lieu de continuer à bon escient, nostre memoire s'esvanouira et cà et là. Voyant donc que nous sommes si volages, que nos sens s'escoulent, et qu'il y a une telle difficulté à nous retenir, d'autant plus nous faut-il estre vigilans, à fin de nous ramener au bon chemin quand nous en aurons decliné. Et puis n'attendons pas encores que le diable ait gagné cela sur nous, de nous distraire de nos prieres et oraisons, et du fil continuel, et de la constance qui y doit estre: mais que nous soyons comme enserrez quand nous prions, que nous soyons là comme attachez, c'est à dire, que tous nos sens soyent attentifs à ce que nous aurons à faire. Comme les Payens mesmes quand il a esté question de sacrifier à leurs idoles, ont eu ce proverbe, Ne fais que cela cependant que tu dois adorer Dieu, que tu sois là du tout occupé et tellement retenu, que tu ne penses à autre chose. Si Dieu leur a arraché une telle confession, que devons-nous faire quand nous offrons à Dieu le sacrifice souverain qu'il demande et qu'il approuve sur tout, c'est que nous confessons que nous tenons tout bien de luy? Faut-il que nous meslions là nos vanitez, et que l'oraison ne soit qu'une forme d'acquit? Ainsi donc ceste vigilance dont parle saint Paul est bien requise, à cause de la fragilité de nos esprits, et

mesmes que nous sommes si volages que c'est une horreur. Puis qu'ainsi est, que nous apprenions d'appliquer toutes nos estudes quand il nous faut preparer à invoquer Dieu, que nous retranchions tout ce qui nous en pourroit divertir, que nos esprits ne soyent point entortillez en autres sollicitudes ni affections: mais que nous venions là comme ayans rompu tous liens. Voilà pourquoy il est parié de nous eslever en nos prieres et oraisons. Il est vray qu'en nous presentant à Dieu, il nous y faut bien venir avec humilité: mais si faut-il que nous eslevions nos coeurs tellement que nous soyons là comme en la presence de nostre Dieu. Voilà (di-ie) qu'emporte ceste diligence.

Or il est dit encores, *Avec toute assiduité:* qui est pour tousiours nous monstrier que si nous voulons estre bien disposez à prier, il ne nous y faut point aller laschement, et mesmes si nous suyons ce que nostre nature nous monstiera, que nous serons bien loin d'approcher de nostre Dieu. Il faut donc que chacun s'efforce. Car quand saint Paul parle ainsi, c'est autant comme s'il disoit, Mes amis, vous trouverez en vous une telle froidure, que jamais vous ne prierez Dieu, et mesmes iamais vous n'aspirerez à le prier qu'en faisant force à vous-mesmes et vous sollicitant: car tousiours le diable vous esblouira les yeux, à fin que vous ne cognoissiez pas la necessité que vous avez de prier Dieu. Et si vous demeurez endormis, cela sera cause que vostre Dieu vous delaissera, voyant que vous estes si ingrats de mespriser ses benefices et ne luy en faire aucun hommage, et mesmes que vous ne cognoissez pas que c'est de luy que tout vostre bien procede. Car nous profanons comme vileins les biens que Dieu nous eslargit, sinon que nous scachions que les tenons de sa main, voire en luy demandant ce qu'il nous faut, et puis en luy rendant louange de ce que desia nous avons receu. Ainsi donc, que nous apprenions d'estre tellement vigilans, que ce soit avec toute assiduité. Or en cela nous comprenons la perseverance: que ce n'est point assez d'avoir prié Dieu par bouffees (comme on dit), mais qu'il nous faut continuer, voire en deux sortes. Car premierement, quand nous aurons auourd'huy prié, et soir et matin, et à chacune heure, il faut que nous poursuyvions, et que jamais nous ne declinions de ce train-là, cependant que nous vivrons. Car il faut que nostre foy s'exerce, comme nous avons dit: or le moyen de l'exercer, c'est cestui-ci. Il y a une autre façon encores de perseverer, c'est que quand nous aurons requis nostre Dieu qu'il nous aide en ceci et en cela, que nous reiterions les mesmes supplications, non pas deux ne trois fois: mais quand nous aurons besoin, de cent, et de mille. Exemple: Combien que Dieu ait déclaré qu'il nous subviendra devant que nous ayons la

bouche ouverte: si est-ce toutesfois qu'il ne le monstre pas en evidence. Il ne faut point donc jamais estre faschez en attendant l'assistance de Dieu: et aussi il n'est pas bon que nous soyons exaucez selon nos appetis, pource que Dieu cognoist ce qui nous est propre et utile. Ainsi donc, il faut qu'il nous gouverne à sa volonté. Mais (comme j'ay dit) quand nous le prions à sa façon et à sa guise, il proteste que nous obtiendrons de luy toutes nos requestes avant que nous les ayons exprimees de bouche.

Cependant si est-ce qu'il nous tiendra là quelques fois comme le bec en l'eau, en sorte qu'il semblera qu'il dorme cependant que nous l'invoquons, et qu'il nous ait tourné le dos. Pour ceste cause donc la perseverance est requise: quand nous aurons quelque mal qui nous presse, si nous voulons chercher le soulagement en Dieu, que ce ne soit point pour un coup, mais que nous y retournions, et que nous soyons (par maniere de dire) importuns: comme aussi nostre Seigneur Iesus nous propose la similitude de ceste vefve qui avoit affaire à un iuge qui estoit un homme sans crainte de Dieu et sans honte aucune, neantmoins elle obtint ce qu'elle demandoit, voire par importunité. Ainsi nous en faut-il faire, c'est que nous soyons importuns envers nostre Dieu: non pas (comme j'ay dit) qu'il soit tardif à nous secourir: mais pource qu'il veut esprouver la constance de nostre foy. Car ceux qui viendront à luy, et s'ils ne sont incontinent allegez, que pour cela ils se despitent et se faschent, ceux-là ne prient point Dieu: mais ils le somment (par maniere de dire) à fin qu'il se ronge à leurs appetis. Or il faut que nous restrainions toutes nos passions et nos desirs à la bonne volonté de Dieu: tellement qu'en le priant qu'il se haste, nous soyons neantmoins patiens, et que nous differions du iour au lendemain, et tant qu'il luy plaira. Voilà donc comme il nous faut persister en prieres et oraisons, en telle sorte que nous prions aujourdhuy pour les necessitez qui nous pressent, et demain pour les autres qui nous pourront advenir: et ainsi chacun iour que nous ayons les prieres ordinaires. Et outre cela encores, quand Dieu ne nous voudra point delivrer si tost que nous voudrions bien, que nous ne laissons pas de reiterer les mesmes requestes, iusques à ce que nous ayons senti ce que nous aurons profité, et qu'il nous ait monstré l'effect de ce qu'il nous a promis.

Or d'autant qu'il nous est si difficile à estre poussez pour bien prier Dieu, saint Paul nous propose ici hors de nos personnes ce qui nous y doit induire, c'est à sçavoir, que nous ne sommes pas tenus et obligez tant seulement de prier Dieu pour nous, c'est à dire, chacun pour soy: mais que

nous devons aussi avoir le soin de nos prochains, et nous doivent estre recommandez. Il est vray que sans que nous sortions de nous-mesmes, si nous avons bien sondé nos miserables, et tant de fautes qui sont en nous, et puis le besoin que nous avons d'estre secourus de Dieu, il y auroit bien assez pour nous employer à prieres et oraisons, quand nous ne ferions autre chose tout le temps de nostre vie, que de gemir et soupirer devant Dieu à cause de nos offenses, et puis pour obtenir de luy qu'il nous tende la main, à fin que nous ne soyons pas vaincus de Satan: desia (comme j'ay dit) nous aurons matiere assez ample en nous: mais quand il nous faut estendre nos prieres plus loin, c'est à sçavoir à toute l'Eglise de Dieu, et que nous cognoissons que Dieu ne veut pas que ie pense seulement de ma personne, mais aussi que ie face un recueil de tous ses eleus quand il me conioint avec eux, et que ie m'emploie à les embrasser, tant qu'il me sera possible, en mes oraisons: quand, di-ie, cela nous est resolu, il faut bien que nous soyons par trop stupides, si nous ne sommes encores picquez plus au vif, et enflammez à ceste sollicitude de laquelle il est ici parlé, et quant et quant à la perseverance.

Or tant y a que saint Paul parle ici notamment des *Saincts*, ou fideles: mais ce n'est pas que nous ne devions prier en general pour tous hommes: car les povres incredules et ignorans ont grand besoin d'estre recommandez à Dieu: les voilà en train de perdition. Si nous voyons une beste perir, nous en aurons quelque pitié: et que sera-ce quand nous verrons une ame qui est si precieuse devant Dieu, comme il l'a monstré quand il les a rachetees par le sang de son Fils? Si donc nous voyons une povre ame aller ainsi à perdition, ne faut-il pas qu'estans esmeus de compassion et humanité, nous demandions à Dieu qu'il y remede? Ainsi donc saint Paul n'a pas entendu en ce passage que nous laissons là les povres incredules, sans avoir aucun soin d'eux. Il veut donc en general que nous prions pour tous: mais cependant il nous monstre que nous devons avoir un soin special de ceux que Dieu a conioints avec nous d'un lien plus estroit. Comme quand il parle des aumosnes, il veut bien qu'elles se fassent sans exception à tous ceux qui sont en disette: mais il adiouste que surtout nous devons subvenir aux domestiques de la foy. Ainsi en est-il de nos prieres et oraisons: car ceste fraternité spirituelle que Dieu a establie entre nous, doit bien nous toucher d'avantage, à ce que l'Eglise de Dieu nous vienne devant les yeux et en memoire, toutesfois et quantes que nous avons à prier. Et ce mot-là, *Nostre pere*, nous doit servir d'instruction à ce que nous ayons nos prieres aussi communes. Car nul de nous ne

dira, Mon pere, à part: mais nous le faisons nostre, pour monstrier qu'il ne faut pas que nous ayons tellement le soin de nous que nous mettions en oubli ceux qui nous appartiennent, et qui ont une conionction si prochaine, comme desia nous l'avons déclaré.

Voilà donc pourquoy S. Paul notamment exprime que nous devons prier pour les Saints. Or quand ceci sera bien imprimé en nostre esprit (comme i'ay desia touché), nous devons bien estre esveillez pour faire prieres sans fin et sans cesse à nostre Dieu. Car regardons quel est l'estat et condition de l'Eglise auourd'huy. Si nostre Seigneur nous donne quelque repos, cependant nos povres freres sont tourmentez des tyrans et ennemis de la foy: les uns sont en fuite, on pille la substance des autres, beaucoup sont trainez en prison, les autres iusques au feu: tous ces povres gens sont là tremblans, et à chacune minute ils ont quelque effroy de nouveau: nous voyons que les menaces sont si terribles que rien plus: nous voyons que le diable pousse à une rage plus qu'enorme tous ceux qui voudroyent abolir la doctrine de l'Evangile: nous voyons les dissipations qui sont faites par les scandales que Satan suscite par ses supposts: nous voyons que beaucoup ne demandent sinon d'exposer l'Evangile en opprobre: et cependant les povres serviteurs de Dieu qui s'employent à son service seront faschez et molestez de toutes pars. Quand donc nous aurons recueilli toutes les povretes et misereres où l'Eglise est subiete, quand nous aurons bien pensé à la necessité de chacun de nos freres, ne faut-il pas que nous soyons plus stupides que bestes brutes, si nous ne sommes esmeus à prier Dieu, voire avec une droite perseverance? Car si ie suis auourd'huy à mon aise, il y en a trente mille qui seront en de grandes perplexitez: et ie monstre bien que ie me retranche, entant qu'en moy est, du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, si ie n'ay compassion des membres avec lesquels ie suis conioint. Ainsi donc non sans cause S. Paul nous propose ici tous les saints de Dieu, quand il nous veut mieux enflammer à une droite affection de prier avec une perseverance.

Or là dessus notamment il demande aussi que on prie pour luy: *Vous priez aussi pour moy, à ce que Dieu me donne*, dit-il, *hardiesse en ouverture de bouche, que ie puisse publier le secret de l'Evangile comme il appartient.* Quand S. Paul se recommande aux prieres de ses prochains, il monstre bien par cela en quelle humilité nous devons cheminer. Car il n'y a point eu de feintise en luy en exhortant les Ephesiens à telle oraison: il a protesté devant Dieu et devant ses Anges qu'il en avoit besoin. Or maintenant comparons nous à S. Paul. Qui est celuy tant habile qui se puisse

passer d'estre secouru par les prieres de ses prochains, quand S. Paul ne s'en est point exempté? Ainsi donc, que chacun en priant Dieu, desire de communiquer à toutes les prieres qui sont faites par l'Eglise, et en general, et en particulier. Vray est que ceste promesse sera tousiours veritable, que Dieu sera prochain de ceux qui l'invoquent. Et Ionas estant au ventre de la baleine, n'a pas laissé d'estre secouru de Dieu. Ainsi donc quand nous serons delaissez des hommes, que nous serons comme trespassez, et que nostre memoire sera comme ensevelie, Dieu ne laissera point de nous regarder tousiours, et d'avoir son oeil dressé pour nous secourir: comme il est dit, L'oeil de Dieu sera sur tous ceux qui le craignent, et son aureille sera envers ceux qui auront leur recours à luy. Mais cependant à fin que nous soyons tant plus humiliez, nostre Seigneur nous declare que nous avons besoin d'estre aidez les uns par les autres, et qu'il y ait une communication mutuelle. Or outre cela, il y a aussi ceste raison, qu'il nous veut exercer en charité. Apprenons donc et par aumosnes, et par conseil, et par toute autre aide, de declarer que nul n'est adonné à soy et à son profit privé: mais selon que Dieu nous a conioints, que chacun desire de subvenir à nos membres, et que nous communiquions ensemble en nos prieres et oraisons: car c'est le principal devoir de charité, que de nous recommander ainsi l'un l'autre à Dieu. C'est donc pourquoy notamment S. Paul veut que les Ephesiens prient pour luy.

Or si on allegue que cela estoit un signe de infidelité: car s'il ne nous suffit pas d'avoir ceste promesse, que chacun obtiendra ses requestes, ne voilà point une deffiance? La response est aisee à cela. Car quand Dieu nous dit qu'il aura pitié de tous ceux qui le requierent, ce n'est pas pour exclure ce qu'il nous commande en tant de passages, c'est que nous pensions les uns des autres. Et au reste, notons qu'en suyvant la parole de Dieu, i'amaïs nous ne pourrons estre redarguez d'infidelité. Car comment est-ce que les hommes sont infideles, sinon quand ils passent leurs bornes, et qu'ils veulent adiouster à ce que Dieu a prononcé? Exemple: En la Papauté nous voyons comme on s'est forgé tant de patrons et tant d'advocats qu'on ne sçait lequel prendre. Et dont procede cela? Ce est que les esprits ont esté fretillans: et puis apres, qu'on s'est deffié de ce qui estoit contenu en la parole de Dieu. Nous avons ceste doctrine generale, Invoque moy au iour de ta necessité, et ie t'exauceray. Dieu donc veut que nous recourions à luy, que nous y ayons toute nostre adresse, estans certains que nous ne serons i'amaïs refusez de luy, quand nous le prions au nom de son Fils. Et nostre Seigneur Iesus Christ se presente et vient

au devant de nous, et dit qu'il portera la parole pour nous: et quand nous tiendrons un tel chemin, que nous ne devons pas craindre que nous ne trouvions accès à Dieu son Père, et qu'il ne nous reçoive familièrement. Voilà ce que porte l'Écriture sainte. Or qu'est-ce qu'ont fait les Papistes? Ho, nous avons besoin d'avocats qui intercedent pour nous. Il est vray: mais nostre Seigneur Iesus Christ qui nous est assigné de Dieu son Père, nous doit bien suffire, puis qu'il a esté ordonné luy seul à cela. Au contraire, les Papistes font des avocats en paradis à leur poste, et cependant ont despoillé Iesus Christ de ceste dignité sacerdotale qui luy a esté donnée de Dieu son Père, voire avec serment solennel. Les Papistes ne se contentent point de cela, mais y ont tellement adiousté, que c'est une confusion horrible que de leur cas. De nostre costé, quand nous suyvrons ce qui nous est enseigné par la parole de Dieu, alors nous cheminerons en foy, et ne faut pas craindre de nous fourvoyer, ne que nous soyons accusez d'incrédulité, car Dieu nous conduira tousiours bien.

Voilà donc la response quant à ceste question et difficulté qu'on pourroit faire, s'il n'y a point de défiance en requerant les autres de prier pour nous, veu que chacun pourroit estre exaucé: car ce que Dieu a conioint, il ne faut point que les hommes presument de le separer. Car il nous doit tousiours souvenir de ce qui est dit, que chacun se doit exercer en prieres, et puis attirer nos prochains pour estre conioints avec nous: et voilà aussi comme nous ne serons iamais destournez de la foy. Or si on allegue aussi que nostre Seigneur Iesus Christ ne peut estre seul advocat et patron quand nous intercederons les uns pour les autres: la response est aisée à cela: car il est dit que Iesus Christ est seul Mediateur, et qu'il faut que nous tous, et grans et petis, ayons nostre adresse à luy pour obtenir nos requestes: car si nos prieres ne sont dediées par sa sainteté, il est certain qu'elles seront tousiours pollues et infectes. Isaie disoit, quand il luy fut commandé de porter le message que Dieu luy ordonnoit, Helas, mon Dieu, j'ay les levres pollues, j'habite au milieu d'un peuple qui est du tout souillé. Que sera-ce donc quand il me faudra invoquer nostre Dieu, et parler familièrement à luy comme bouche à bouche, veu que nous sommes pleins de souilleure et d'infection? Ainsi donc il faut que toutes nos prieres soyent sanctifiées par nostre Seigneur Iesus Christ ou iamais nous ne trouverons faveur envers Dieu. Et aussi c'est une chose bien certaine qu'il est luy seul advocat et intercesseur, et a talu que tous les Patriarches anciens ayent tenu ceste reigle, les Prophetes et les Apostres quand ils ont vescu aussi bien, et nous faut continuer en cela.

Au reste, nous ne sommes point empeschez cependant de prier les uns pour les autres, voire ayans tous un chef commun, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ: et faut que toutes nos oraisons soyent coniointes ensemble, à fin que d'un commun accord, et d'une belle melodie nous protestions tous, que nous n'avons autre bien que cestuy-là, quand Dieu veut avoir le soin de nous, que c'est là nostre pleine et parfaite felicité, et que'en ceste fiance-là nous venons droit à luy. Ce est donc comme nous demeurerons tousiours au droit chemin, et que nostre Seigneur Iesus Christ ne sera point comme obscurci, c'est à sçavoir quand nous le tiendrons tous pour nostre advocat unique, et que nous ne serons point destournez ne çà ne là par nos folles fantasies, ainsi qu'il en est advenu en la Papauté. Et nous voyons comme les Papistes n'ont point eu honte d'alleguer ce passage, pour dire qu'il nous faut prier saint Pierre et saint Paul, et mesmes les saints que le Pape a forgez, ou les idoles que le diable luy a soufflez en l'aureille. Or ici nous avons à considerer qu'il nous est commandé de prier les uns pour les autres mutuellement, d'autant que Dieu nous commande aussi de chercher aide et soulagement envers nos prochains. Et nostre Seigneur le veut ainsi, et il nous promet aussi que nous le trouverons. Et voilà aussi comme S. Jaques en parle, Confessez (dit-il) vos pechez les uns aux autres, et priez les uns pour les autres: c'est à dire, quand vous serez pressez de quelques tentations, et que vous sentirez qu'il y a beaucoup de povretez et de vices en vous, que chacun se descharge envers ses prochains, pour dire, Helas, j'ay telle chose qui me tient en angoise, j'ay offensé mon Dieu en telle sorte et en telle. Quand donc vous direz ainsi les infirmités qui sont en vous, cela vous sollicitera à prier les uns pour les autres.

Or maintenant y a-il quelque chose de semblable envers les saints trespassez? Saint Pierre et saint Paul viendront-ils ici pour nous confesser leurs pechez, à fin que nous prions pour eux? Et aussi ont-ils les aureilles si longues, qu'ils puissent ouir nos requestes? Nous voyons donc que Dieu a voulu spécialement restraindre les oraisons que les hommes doivent faire mutuellement, pour ceux qui conversent ensemble, qui sont en ce monde, et qui sont encores au combat. Ceux donc qui ont besoin de nos prieres, prieront aussi pour nous de leur costé, et nous ferons le semblable de nostre part. Mais quant à ceux qui sont decedez de ce monde, ce n'est pas à nous de les faire nos avocats devant Dieu. Car si nous ne pouvons faire un advocat en une iustice qui ne sera que de cinq souls, mais que c'est à faire au iuge d'accepter tel advocat qu'il voudra, et de le mettre en cest office:

si nous presumons de faire des advocats en paradis, où sera-ce aller? Quelle arrogance et presumption? N'est-ce point ravir à Dieu sa maiesté et son empire? Ainsi donc, que nous apprenions de prier tellement les uns pour les autres, que nous ne passions point nos limites, que nous n'extravaguions point ne çà ne là à nos fantasies, selon que chacun pourra concevoir: mais qu'il nous suffise que nous sommes tenus et obligez d'avoir le soin de tous les membres de l'Eglise, et que nous soyons aussi consolez et resiouis en cela, que Dieu a voulu obliger toute son Eglise à nous. Et aussi par ceste communication mutuelle que j'ay dite, que nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant que nous tendions tous à nostre chef, et cognoissans que nos prieres ne seroyent pas dignes d'estre receues, et mesmes que elles seroyent souillees d'infection et de puantise, si ce n'estoit que nostre Seigneur Iesus les consacra par sa sainteté et par sa perfection: sachans cela donc, que nous ne presumions point de iamais ouvrir la bouche pour invoquer nostre Dieu, que ce ne soit au nom de nostre Mediateur, cognoissant que c'est son office propre de porter la parole pour nous, et de faire que nous soyons exau-

cez, que nous trouvions Dieu propice et enclin à nous secourir. Voilà comme nous pourrons hardiment prier Dieu, et à pleine bouche, comme il en est parlé en ces passages que j'ay alleguez tant du 8. chap. des Romains que de S. Iaques, et aussi comme nous l'avons veu au 3. chap. de ceste epistre: nous invoquerons Dieu par la foy que nous avons en Iesus Christ, sachant qu'il n'est point seulement descendu en ce monde pour espandre son sang pour la remission de nos peschez pour un coup: mais qu'il est incessamment devant Dieu pour le prier pour nous, et que nous sommes resoluus que par son moyen, combien que nous ne soyons que povres vers de terre, Dieu toutesfois nous accepte et nous advoue pour ses enfans: et que tousiours il nous sera propice pour recevoir nos requestes et supplications, pource que nous ne les luy presentons point aussi en nostre nom, ni de par nous (car à la verité ce seroit une folle presumption que nous aurions imaginee), mais pource qu'il nous l'a commandé, et qu'il nous a baillé luy-mesme l'adresse que nous tenons.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEHUITIEME SERMON.

Chap. VI, v. 19—24.

Nous avons veu ce matin comme nous devons avoir soin de prier les uns pour les autres, et le fruit qui nous revient de cela: c'est que chacun fidele estant membre du fils de Dieu, se doit tenir asseuré que toute l'Eglise travaille pour luy, et qu'il faudroit qu'en general et Iesus Christ, et tous les siens fussent refusez, sinon que Dieu ait pitié de nous. Or cependant nous avons aussi à noter que S. Paul se recommandant aux prieres de l'Eglise, ne pense pas tant de son corps que de ce qui est plus excellent, c'est à sçavoir qu'il execute deüement la charge et office qui luy est commis. Nous avons accoustumé de crier à l'aide et au secours si l'un est malade, que l'autre ait quelque indigence des biens de ce monde, que l'autre soit tourmenté par ses ennemis: nous voudrions que chacun s'employast pour nous. Et pourquoy? Selon que nous sommes charnels, si tost que nous sentons quelque mal en nostre corps, nous sommes angoiszez iusques au bout: mais cependant nous oublions le principal, à sçavoir ce qui concerne le salut eter-

nel de nos ames. Et puis quand il est question de servir à Dieu, chacun pense y estre assez habile sans qu'il soit aidé par ses prochains. Or S. Paul monstre ici qu'il ne s'estime pas suffisant pour exercer la charge qui luy est commise de prescher l'Evangile, sinon que l'aide luy vienne d'en-haut: et pour cela il implore les prieres de l'Eglise. Et puis il monstre quant et quant, que cela luy est en plus grande recommandation que sa vie, combien qu'alors il fust detenu prisonnier, voire enchainé. Voilà donc S. Paul qui est tenu estroitement comme un povre malfaiteur, il n'attend tous les iours que la mort: cependant il n'a point tel soin de sa vie, que la parole de Dieu ne soit mise en premier degré et superieur, et qu'il ne demande plustost mourir que d'estre lasche à faire ce qui luy est commandé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Vray est qu'aux Thessaloniens il note bien aussi la raison pourquoy il desire d'estre delivré des meschans et incredules qui ne cessoient de luy faire embusches. Et pourquoy? Il luy estoit licite d'avoir sa vie chere: mais cependant il ne mettoit